

Le documentaire *AlternaSuisse* va à la rencontre de celles et ceux qui font vivre les espaces culturels alternatifs de Suisse romande. Loin des clichés

# «L'alternatif doit évoluer»

OLIVIER WYSER

**Documentaire** ► Aux quatre coins de la Suisse romande, des espaces culturels alternatifs permettent aux artistes de s'exprimer, de faire des concerts, de monter des pièces de théâtre et bien d'autres choses en marge des circuits traditionnels. Dans leur documentaire *AlternaSuisse*, Kevin Rumley et Karen Cooper – membres du collectif neuchâtelois Lampad-r – rendent hommage à ces lieux de création, souvent autogérés. Caméra au poing, les cinéastes sont allés à la rencontre de ceux qui font vivre une dizaine d'espaces alternatifs, à Genève, à Montreux, à Sierre, à Neuchâtel ou à La Chaux-de-Fonds. Un documentaire à la forme libre et qui met l'accent sur l'importance sociale et culturelle de ces endroits au moment où nombre d'entre eux sont menacés de disparition. Rencontre avec Kevin Rumley, nouvellement établi à Fribourg.

## Un «espace culturel alternatif», c'est quoi exactement?

**Kevin Rumley:** C'est la difficulté: mettre le doigt sur ce qu'est l'alternatif... Ce sont plusieurs choses mais qui vont dans la même direction. Nous nous sommes concentrés sur les espaces culturels autogérés dans lesquels il n'y a pas de hiérarchie et souvent pas beaucoup d'argent. Même si certains sont subventionnés, comme l'Usine à Genève. D'autres veulent se débrouiller par eux-mêmes tel le LAC à La Chaux-de-Fonds, qui est un squat. On voit qu'il y a plusieurs visions. Mais tous tendent vers la même chose: une autre proposition culturelle, un prix libre pour le public, des loyers abordables pour les artistes. Les échanges, les rencontres, importent plus que les bénéfices.

## Le film a aussi été fait hors des circuits?

Oui, il est aussi alternatif (rires). Nous ne sommes pas passés par



une maison de production afin d'être complètement libres. Cela a pris du temps: nous avons commencé en 2013. Tout a été fait avec un budget minuscule de 15 000 francs.

## Ces espaces alternatifs sont-ils en danger?

On remarque un changement à partir de 2007. Il y avait alors

## «Nous nous sommes concentrés sur les espaces autogérés»

Kevin Rumley

une grande diversité de lieux en Suisse romande. Mais la politique a changé et les squats ont disparu de la carte. Aujourd'hui l'alternatif existe toujours mais il prend de nouvelles formes.

## Qu'est-ce qui a changé?

Il y avait plus de tolérance. Les exigences de sécurité sont de plus en plus contraignantes, il faut

des autorisations, etc. Il y a aussi un effet boomerang. A Genève, les squats ont disparu à l'image du célèbre Rhino et au bout d'un moment on se rend compte que ces endroits remplissaient une vraie fonction sociale et culturelle. Mais les normes sont devenues tellement drastiques que l'alternatif doit évoluer.

## On peut parler d'une institutionnalisation de l'alternatif?

C'est un peu contradictoire, mais oui, c'est juste. Il faut suivre les règles et se structurer pour survivre. C'est l'évolution de la société: moins de liberté et plus de sécurité.

## Tout le monde n'a pas forcément poussé la porte d'un squat. Ces lieux sont-ils aussi victimes d'une mauvaise image?

Certainement. Beaucoup pensent que leurs habitants sont des gens qui ne font rien de leur vie ou qui se droguent. Il y a une appréhension. J'espère que ce documentaire va pouvoir changer cela et montrer que ce sont des gens passionnés qui font des choses dans un esprit d'ouverture.

## Votre documentaire montre que ces lieux servent de tremplin pour les artistes. Par exemple le metteur en scène Omar Porras ou le musicien Franz Treichler des Young Gods, qui ont commencé dans les squats genevois...

C'est un encouragement pour les jeunes artistes de voir des personnes qui ont réussi à vivre de leur art en partant de la base. Cela montre aussi aux gens qui ne connaissent pas forcément ces endroits qu'il peut en sortir des talents reconnus hors de ce milieu confidentiel. LA LIBERTÉ

Projections aux cinémas CDD (Genève), Zinema (Lausanne), Minimum (Neuchâtel, séance en présence du réalisateur ce soir à 20h), Espace Noir (St-Imier, en présence du réalisateur je 13 à 20h), dès le 28 à l'ABC (La Chaux-de-Fonds).

Le réalisateur neuchâtelois Kevin Rumley a promené sa caméra dans une dizaine de lieux alternatifs en Suisse romande, tels que l'atelier Décal'Quai, à Montreux (photo du bas).

LAMPAD-R/DOC'IT YOURSELF